

IV Assemblages heureux

Texte de
Élodie Degavre

67



Fig. 36 Maison Roland à Embourg, hall d'entrée, arch. Jean Englebert, 1977.

Après plus de quarante années de carrière universitaire, septante années de réflexion architecturale, ponctuées d'articles nombreux, et de réalisations rares mais remarquables pour leur caractère expérimental, Jean Englebert est infatigable: «Vraiment, je regrette d'avoir nonante ans, si j'avais vingt ans de moins je recommencerais!»¹. Un calcul rapide – qui fait sourire – amène donc l'âge de cette potentielle deuxième jeunesse à la septantaine.

Coincidence anodine ou pas, vingt années, c'est précisément la durée de l'épopée du système Patze-Englebert, un meccano de bois utilisé pour la construction d'une quarantaine de maisons unifamiliales entre 1963 et 1983. Cette expérience occupe une place discrète parmi d'autres essais menés par Jean Englebert autour d'une même utopie: celle d'«inventer le produit “maison” de manière à pouvoir donner à chaque homme, qu'il soit riche ou pauvre, la possibilité de s'abriter»². Raconter cette épopée, c'est raconter l'histoire de cette pensée architecturale maximaliste, matérialisée dans un projet ultra-local, selon un récit où s'alignerait une série d'assemblages heureux. Tout d'abord l'assemblage improbable d'un mythe, celui de «la maison de demain», avec les réalités concrètes d'un territoire situé entre Liège et Butgenbach. L'assemblage de savoirs, ensuite: celui de Patze l'artisan menuisier et celui d'Englebert l'ingénieur architecte. Et enfin, l'assemblage indéniablement réussi, des habitants et de leur maison.

La notion d'assemblage, bien entendu, évoque aussi le système lui-même: une ossature en bois qui tend vers l'industrialisation de l'habitat, à travers la standardisation de ses composants. Loin de l'imaginaire collectif qui associe l'architecture préfabriquée à de sordides boîtes bon marché, répétitives et peu qualitatives, Jean Englebert développe, à une époque où la Belgique y est encore fort peu réceptive, un système d'une grande intelligence. Sa conception inclut à la fois les savoir-faire locaux et les futurs habitants tout en produisant des architectures aux combinaisons infinies.

L'épopée du système Patze-Englebert est racontée ici à travers trois objets d'archives qui en ont posé les jalons. Le contexte et la genèse d'une pensée, premièrement, avec le catalogue de l'exposition «Préfabrication: mythe ou réalité?» (1970). Deuxièmement, la mise au point technique, avec la vidéo du montage d'une maisonnette à Wirtzfeld (1974). Et troisièmement la commercialisation et la méthodologie d'implication des habitants, avec la brochure publicitaire éditée par Patze (1970). Ces trois archives amènent à une quatrième source: le récit de la vie au présent dans quelques maisons Patze-Englebert. Elles ont traversé le temps et nous interrogent aujourd'hui encore sur notre façon de fabriquer et d'habiter le logement de demain.

«Préfabrication: mythe ou réalité?»³

Brodzki, Van Der Meeren, Braem, Kroll et Englebert croisent le fer

Préfabrication: mythe ou réalité? En 1970, le *Design Centre*⁴ de Bruxelles décide de mettre la question à l'honneur. Sous la responsabilité de l'architecte Marc Wolff⁵, l'exposition consiste à mettre en valeur une petite vingtaine de systèmes de préfabrication dans la construction, tous matériaux confondus. Les systèmes exposés ont été sélectionnés par un jury éclairé et prestigieux, qui réunit tant les architectes qui ont brillé durant la période moderniste que ceux qui amorceront l'ère post-moderne. On hallucine en imaginant la rencontre entre ces personnages. Il faut dire que l'image est plaisante: Constantin L. Brodzki, Willy Van der Meeren, Renaat Braem, Lucien Kroll et Jean Englebert, accompagnés de sept autres membres de diverses fédérations ou universités, débattent, le temps d'un jury, de la question de la préfabrication. Douze courts textes d'introduction, signés de chacun des douze membres du jury de sélection, sont rassemblés au début du catalogue de l'exposition. Ils font état des préoccupations de chacun à l'heure d'évaluer la pertinence de la préfabrication dans le domaine de l'architecture. Bien que l'industrialisation de la construction soit une question qui date, les différents participants s'accordent à dire qu'il est urgent d'encourager à nouveau l'innovation en la matière. Le secteur de la construction est toujours dominé par le lobby de la maçonnerie et du béton, matériaux qui restent, dans l'imaginaire du potentiel client, des valeurs sûres. Van der Meeren, qui a vu son projet de maisons métalliques pour la CECA⁶ classé sans suite une quinzaine d'années auparavant, s'agace à juste titre: «Avant la dernière guerre, on était plus près de la solution qu'aujourd'hui»⁷.

Deux tendances se dégagent dans les postulats du jury. Les uns, sensibles aux difficultés économiques croissantes auxquelles fait face le domaine de la construction, voient la préfabrication avant tout comme un moyen de limiter les coûts et la durée des chantiers. «La seule solution possible reste la préfabrication, non plus seulement de fragments concernant les parachèvements mais également du gros œuvre»⁸ déclare Brodzki, fort d'une expérience récente à Bruxelles. Le remarquable siège des CBR⁹ s'achève en

effet tout juste, et les éléments de façade en béton, tous rigoureusement identiques, sont préfabriqués.

D'autres, à l'image de Jean Englebert, sont préoccupés par les progrès à faire en matière de logement collectif : « L'industrialisation est une étape inéluctable dans l'histoire de l'architecture du logement »¹⁰. Englebert attire l'attention sur des aspects plus sociétaux : l'infinité de combinaisons que permettent les éléments de construction modulaires répond selon lui à la nouvelle « souplesse d'utilisation »¹¹ exigée par les habitants. Lucien Kroll ne peut que partager cet avis : il est impliqué depuis plus d'un an dans le projet de la Maison Médicale (Mémé) de Woluwe-Saint-Lambert. Il la conçoit et la construit avec la participation des étudiants qui habiteront le bâtiment. Il y utilise des procédés de construction standardisés mais assemblés de façon à créer la plus grande variété et la plus grande flexibilité d'usages possibles. Un autre membre du jury conclut : « L'industrialisation ne nous dispensera pas de la réflexion fondamentale qui est de savoir quelle société nous voulons, mais elle sera peut-être le moyen qui nous permettra de réaliser notre "Utopie" »¹².

Répétitivité, combinatoires et infini.

Sur l'utopie évoquée, les opinions divergent. On retrouve, à travers certains exemples sélectionnés dans le catalogue, celle de la rationalité idéale d'une construction rigoureuse et répétitive. Mais aussi celle d'une architecture qui s'opère par une possibilité infinie de combinaisons d'éléments, pour un résultat sur mesure, et à croissance variable pour ses habitants. La préfabrication y est mise au service de l'expression d'une individualité et non au service de la création de grands ensembles. Elle apparaît comme un moyen de personnaliser, voire rendre évolutive, une architecture dont les composants seraient produits en série, grâce aux moyens modernes, et assemblés sur des terrains aux caractéristiques diverses. Au vu de la variété des systèmes sélectionnés pour figurer dans l'exposition, on imagine assez bien que le débat n'a pas été tranché, mais qu'il a bien eu lieu.

Le catalogue, après avoir donné la voix aux douze membres du jury, est constitué de fiches A4 détachables, comme si, en effet, tous ces exemples n'étaient pas vraiment voués à coexister de façon définitive. Chaque fiche indique le nom du système et de l'entreprise qui l'a créé, comporte des photos de réalisations, et précise le type de programmes auquel il est destiné. Le prix et les délais de livraison y figurent également. Bois, béton et acier sont représentés.

Entre autres, on y trouve un « bâtiment pouvant être monté par les jeunes eux-mêmes à partir d'une notice explicative » (DC 333 Club des jeunes, SA des industries du bois de Coene & co à Courtrai) ou encore un système permettant d'assembler rapidement des maisons de vacances (DC3-maison de vacances, même entreprise). D'étonnantes « coques diamant » autoportantes en polyester, modèle déposé aux USA et destiné aux motels ou secondes résidences (architecte F. Deryck) cohabitent avec des exemples de structures en acier ou en béton plus traditionnelles.

Si la plupart des systèmes montrés émanent purement de constructeurs, certains d'entre eux, comme les coques de F. Deryck, ont fait l'objet d'une conception concertée entre architectes et industriels. Dans cette même catégorie, la première génération des maisons Patze, une aventure familiale ardennaise à laquelle s'associe Jean Englebert, y est présentée au titre d'ossature en bois révolutionnaire.

Fig. 37 Couverture du catalogue de l'exposition *Préfabrication : mythe ou réalité ?*, Bruxelles, Design Centre, 1970.



Fig. 38 Fiche détachable sur le système Patze-Englebert, catalogue de l'exposition *Préfabrication: mythe ou réalité?*, Bruxelles, Design Centre, 1970.

5

Design centre / septembre 1970
Préfabrication

31

Entreprise	KONINGS & PATZE 4008 Walme Tel. 060/79132
Nom et type du produit	système Patze : ossature en bois, Architecte : J. Englebert
Les parties relevées ci-dessous témoignent d'une approche de préfabrication	■ ossature en bois ■ ossature en béton ■ ossature en acier ■ ossature en aluminium ■ ossature en bois aggloméré ■ ossature en bois aggloméré
Caractéristiques générales des éléments préfabriqués	ossature en bois ; panneaux en bois ou agglomérés

Fig. 39 Fiche détachable sur le système Patze-Englebert, catalogue de l'exposition *Préfabrication: mythe ou réalité?*, Bruxelles, Design Centre, 1970.

32

Autres parties de caractère traditionnel	Fondations, équipement technique
Coupage préfabriqué Coupage possible	Fabrifications à un niveau Fabrifications à deux niveaux
Débit de livraison (estimation du constructeur)	112 m ² par mois
Prix (estimation du constructeur)	± 900.000 F pour 110 m ²

« Vous n'auriez pas un petit marteau ? »¹³

Un été à Wirtzfeld

Une bande d'étudiants s'agite en manches courtes. Un professeur renommé se prête au jeu des tâches domestiques. Entre deux salves d'instructions de montage, Jean Englebert fait la vaisselle pour ses apprentis. On distingue quelques bacs de bière, beaucoup de boîtes à outils. Au-delà d'un contexte festif et estival des années 1970, ce film amateur montre surtout le mode d'emploi du montage d'une petite résidence secondaire ardennaise, en en révélant les squelettes en cours de construction.

Depuis plusieurs étés déjà, Jean Englebert et ses étudiants s'attellent à la construction de ce village de vacances Am Mühlenberg (Wirtzfeld) où le tourisme est en pleine expansion. L'intérêt du projet est révélé par un film réalisé sur place par les étudiants; il dévoile la fabrication des ossatures et par là, l'inventivité et les ambitions du système. Le village de vacances Am Mühlenberg est avant tout une démonstration de la rapidité, de la facilité et de la précision avec laquelle une maison peut être construite par des amateurs à l'aide d'un outillage basique et de pièces préfabriquées en atelier. Avec leurs salaires, les apprentis financeront des voyages d'étude en Finlande, au Japon et aux États-Unis, terres traditionnelles de la construction en bois. En Belgique, peu d'ingénieurs s'intéressent alors à ce matériau; Jean Englebert, ingénieur civil architecte et professeur de l'Université de Liège, est considéré comme l'un des pionniers de l'ossature en bois en Wallonie. Très attaché à son Ardenne natale, il prend rapidement conscience du drame qui attend les exploitations forestières de sa région à l'heure de la crise sidérurgique. Débité en grand nombre, puis calibré en diamètre et en longueur, l'épicéa sert avant tout à étançonner les galeries des mines belges, dont l'avenir s'annonce plus qu'incertain après 1970. Le détournement de ces éléments modulaires vers le domaine de l'architecture lui apparaît comme une solution possible pour amoindrir la secousse violente que l'industrie du charbon s'apprête à traverser. La rencontre avec Heini Patze et Johann Königs, deux menuisiers ardennais, lui permet de concrétiser cette ambition.

La famille Patze

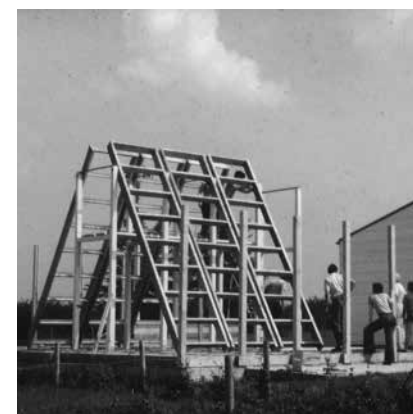
Le projet de Wirtzfeld est une première matérialisation de l'étude qui est en cours entre Englebert et Patze depuis 1963. Au début des années 1960, Heini Patze et Johann Königs, d'abord employés d'une entreprise de construction, rencontrent le jeune Englebert à plusieurs reprises sur des chantiers de maisons unifamiliales. Ce lien s'établit alors que Patze et Königs pensent à quitter leur emploi et à s'associer pour créer leur propre menuiserie familiale à Waimes. Ils sollicitent Englebert pour la conception d'un atelier qu'ils pourraient construire avec des moyens réduits: un premier système constructif à ossature en bois est alors inventé, fabriqué et monté, comme prémisse d'une histoire plus longue entre ces trois personnages. Heini Patze, quelques années plus tard, sollicite à nouveau Englebert pour poursuivre l'expérience sur sa propre habitation; c'est l'occasion de perfectionner le système. Appliquée au programme d'une maison unifamiliale, la logique constructive se donne l'objectif d'efficacité suivant: 14 travées de 9,34 m x 1,32 m permettent la construction d'une habitation de 168 m², en 60 jours, avec une équipe de 5 hommes. Tous les éléments sont préfabriqués en atelier, le temps du chantier en est fortement réduit. La main d'œuvre est mise au sec très rapidement sous la toiture, permettant ainsi, selon une préoccupation récurrente chez Jean Englebert, des conditions de travail meilleures que sur les chantiers traditionnels où la maçonnerie est de mise. L'objectif: perfectionner le système d'ossature pour qu'il soit reproductible, chiffrable avec précision, et garanti dans son résultat. Le système tend vers ce « produit "maison" » qu'Englebert évoque dans nombre de ses écrits. La maison de monsieur et madame Patze passe du statut de prototype à celui de maison-témoin, première étape d'une production espérée, sans cesse croissante, de maisons en kit.

Maisons en kit

Après son inauguration en 1968, la visite de la maison témoin suscite de l'intérêt, et parfois de l'étonnement. La volumétrie et le revêtement sobres de la maison laissent paraître peu d'indices de l'approche spatiale contemporaine qui en régit l'intérieur. La maison Patze-Englebert est, à quelques exceptions près, pourvue d'une toiture à double pente. Elle se développe le plus souvent de plain-pied. D'abord pensée pour être érigée sur des fondations

ponctuelles, idée cohérente avec l'objectif de légèreté de réversibilité du système, l'ossature Patze-Englebert est, dans la pratique, toujours déposée sur des fondations linéaires en maçonnerie. Une adaptation de circonstance, pour répondre tantôt aux exigences d'un terrain pentu, tantôt au savoir-faire de certains clients qui assument seuls cette première étape de la construction. Là où elle innove, c'est dans le revêtement de sa façade, à l'origine en ardoise, prolongeant la matérialité de la toiture jusqu'au socle. Une fine corniche en applique a pour soin de n'interrompre que très discrètement cette continuité. Des baies aux proportions stables, pour la plupart carrées, ponctuent cette enveloppe, et sont parfois jointives sur les angles du volume, permettant aux pièces les plus petites d'entrer largement en contact avec le paysage. Mais ce qui frappe davantage encore, c'est la visibilité de l'ossature, qui rythme l'intérieur : des assemblages en « H » appelés chevalets, rassemblés au centre de la construction, et des poteaux périphériques inclus dans l'épaisseur des façades, tous deux en bois exotique. Les échelles de bois en résineux local composant la toiture et les planchers, sont, elles, dissimulées derrière les finitions. Ce « meccano » accueille avec souplesse des panneaux de remplissage et des mobiliers aux fonctions diverses. Le tout est assemblé de façon à libérer le logement des entraves spatiales que sont les portes et les couloirs. Poussant à son paroxysme cette notion d'espace libéré de toute contrainte, Jean Englebert développe un système de panneaux de façade dans lesquels le chauffage et l'éclairage sont intégrés. Incluse dans la surface isolante des panneaux pleins, une maille conductrice enduite de graphite produit de la chaleur par rayonnement. Les panneaux comportant une fenêtre sont équipés d'une gorge lumineuse en partie supérieure, résumant l'éclairage à une source placée exclusivement en périphérie des pièces. Ainsi débarrassé des aspérités encombrantes que sont les radiateurs et les suspensions lumineuses, l'espace se veut réduit à sa plus simple expression. Il se cale en outre sur une règle rythmique unique : une trame bidirectionnelle, à intervalle de 1,32 m, dédoublée pour tenir compte de l'épaisseur des structures en 1,22 m + 10 cm. Il réside dans cette trame récurrente l'une des clés du système Patze-Englebert, « architecture réalisée par le client au moyen d'un procédé inventé par un créateur »¹⁴. Son rôle dépasse largement celui de la technique : elle est aussi un outil de négociation entre l'architecte, le constructeur et le client. Ce rôle de médiation apparaît clairement dans la stratégie de communication mise en place autour du système Patze-Englebert après 1968 : la brochure publicitaire.

Fig. 40 – 42 Chantier du village de vacances « Am Mülhenberg » à Wirtzfeld, vers 1974.



« Sur cette trame renvoyez-nous le schéma de votre maison »¹⁵

Pièces détachées

Patze développe des outils de communication à la hauteur de ses ambitions commerciales et fait de la maison « Patze-Englebert » un produit de consommation alléchant. Une brochure publicitaire au format A4 est mise en place. Tout en couleurs, elle explique les grands principes constructifs de la maison et en détaille les composants à la façon d'un catalogue de pièces détachées. Sur ses dernières pages, dans certaines éditions de cette brochure, l'entreprise met à disposition du client un outil de conception participatif : une feuille quadrillée et détachable, qui mentionne cette promesse : « Sur cette trame renvoyez-nous le schéma de votre maison, et nous vous ferons parvenir un devis »¹⁶. Jean Englebert lui-même offre à ses interlocuteurs de grandes feuilles au format A0, couvertes de la trame Patze-Englebert, généralement à l'échelle 1/100. Ces plans quadrillés vierges font l'objet, comme dans la maison Laszlo (1973), d'allers-retours entre concepteur et habitants à grand coups de crayons de couleur¹⁷.

Le catalogue Patze, mis en place par le menuisier et l'architecte au cours de discussions appuyées, illustre bien les principes et les possibilités que propose le système. Didactique, le document se veut en outre optimiste et tourné vers l'avenir : « À l'heure de la conquête de l'espace, vous le savez, on ne construit plus uniquement comme au Moyen Âge. Entrez avec nous de plain-pied dans la construction modulaire : découvrez aujourd'hui une maison contemporaine »¹⁸. Il emmène ainsi le potentiel client, au gré de pages, à travers un système constructif composé d'éléments simples. Les éléments de plancher et de toit se juxtaposent en « travées », un terme récurrent dans le catalogue et qui est entré dans le vocabulaire courant des habitants. Ceux-ci, en fonction de leur budget et de leurs besoins, habitent une « 7 travées » pour les plus modestes, une « 16 travées » pour les plus aisés. Un système de code couleur, appliqué à chaque élément dessiné dans le plan, permet d'ailleurs de chiffrer la construction en un seul coup d'œil.

Et c'est ce qui fascine indéniablement dans le système Patze-Englebert, qui a su satisfaire tous types de besoins et de bourses sur les vingt années de son existence. En proposant un plan simple mais novateur, dénué de circulations cloisonnées, permettant des variations volumétriques infinies, Jean Englebert met en place un moyen efficace de produire un habitat en kit. Compact et minimal, cet habitat peut, à la manière d'une automobile – un secteur de production en série auquel Englebert fait volontiers référence – se *customiser* à l'envi. Chaque travée occupant la superficie d'une pièce standard d'une douzaine de mètres carrés, l'ajout d'une travée correspond automatiquement à l'ajout potentiel d'une pièce d'habitation. À ce premier panel de possibilités s'ajoutent d'une part, une série de panneaux de remplissage de façade, et d'autre part une série de mobiliers et autres équipements intérieurs. Entre panneaux pleins et panneaux comportant une fenêtre, mobiliers mono-faces ou bifaces, ouverts ou fermés, portes sur pivot ou cloisons vitrées, le concepteur met à disposition du client une variété d'éléments interchangeables, élargissant encore les combinaisons possibles. Le tout donne aux maisons Patze-Englebert une qualité d'espace toute particulière, reposant à la fois sur une grande homogénéité intérieure, due au caractère très complet du système, et sur la surprenante présence des poteaux centraux. Japonisante selon les uns, scandinave selon les autres, tous s'accordent sur le fait que la maison Patze-Englebert, c'est la maison du futur.

Kits open-source

À la singularité d'être vendu sur catalogue s'ajoute celle d'être un système qui n'est pas entièrement la propriété de son ingénieur concepteur. Plusieurs maisons dites « Patze » et datant de la période 1963-1983 ont été conçues par d'autres architectes, qui ont manipulé les ossatures à leur guise, respectant toujours la trame et les contraintes techniques de départ : Louis Marissiaux ou encore Gérard Clotuche se sont ainsi pris au jeu. Le système Patze-Englebert relève quasiment d'une propriété intellectuelle collective, d'autant plus qu'il n'est pas uniquement pensé comme le lieu de rencontre entre un système constructif préfabriqué et un architecte qui en adapte le plan, comme l'explique Jean Englebert. « Au fil du temps, je réussis à construire quelques belles et intéressantes maisons au moyen de mon procédé. D'autres architectes, séduits par le système, l'utilisèrent et quelques clients réalisèrent eux-mêmes leur maison »¹⁹. Au duo constructeur-architecte s'ajoute un troisième

larron: le futur habitant, encouragé par divers outils de conception participatifs, et un système constructif facile à s'approprier.

Le futur habitant, tantôt noyé dans la masse, tantôt célébré dans son individualité, occupe une place ambiguë dans l'architecture préfabriquée. Si par essence, la maison industrialisée s'adresse avant tout à une demande massive et non personnalisée, certaines initiatives s'en distinguent relativement tôt dans l'Histoire de la préfabrication. Elles questionnent la standardisation en proposant des systèmes dont les composants, généralement de dimensions réduites, se combinent de manières variées, donnant lieu à un nombre infini de possibilités. Ces recherches-là entrent dans le panthéon des références d'Englebert; parmi ces expériences isolées, celle de Konrad Wachsmann, qui développe une recherche sur les panneaux modulaires dans les systèmes à ossature en bois²⁰, ou encore celle de Kristian Gullichsen, inventeur de connexions métalliques multidirectionnelles²¹. Plus tardive, la mise en place, dans la banlieue de Londres, d'un quartier auto-construit de maisonnettes en bois, sous la direction de Walter Segal²², l'intrigue. La version locale et en acier de ce type de projet participatif, le Sart Saint-Nicolas à Marcinelle, de l'architecte Paul Petit, l'interpelle au point d'en visiter le chantier. On assiste dans ces expérimentations à « une émergence des processus de personnalisation de masse »²³ qui garantit à chaque futur habitant de bénéficier de tous les avantages de la préfabrication – rapidité de mise en œuvre, garantie des coûts et du résultat – tout en conservant la plus-value d'une architecture adaptée à chacun – personnalisation des équipements, volumétries adaptées à la composition familiale, au terrain, aux préférences esthétiques – et portant la marque d'un auteur.

Patzifier la Wallonie

Emmenées par une campagne publicitaire efficace, les maisons Patze-Englebert vivent une période de succès jusqu'en 1983, date à laquelle les visions commerciales de Heini Patze et de Jean Englebert divergent. Les maisons Patze-Englebert subissent en réalité le même sort que d'innombrables initiatives qui voulaient marquer l'Histoire, en commençant par les rêves de Walter Gropius, Le Corbusier, Jean Prouvé et bien d'autres qui se sont essayés à la maison usinée. Au sujet de ce dernier d'ailleurs, Jean Englebert revendique une certaine communauté de pensée: « Alors que dans d'autres écoles on enseignait Neutra et tous ces gens-là, qui moi ne m'intéressaient pas parce qu'ils étaient riches, et faisaient des choses pour des gens riches... ce n'était pas ça le problème! Le

problème c'était de me placer dans le domaine de l'architecture comme Ford se plaçait dans le secteur de l'automobile. Comment faire de l'automobile plus vite, moins cher... et moi je me disais: c'est comme ça qu'il faudrait faire de l'architecture. Alors un type comme Prouvé c'était un type intéressant ». Pour Jean Englebert, même la « marque » Patze semblait prédestinée. Il accompagne toujours cette explication d'un claquement de mains sonore: « Patze, patze! Ça sonnait bien. Patze, je me disais... on va patzifier l'Ardenne! Patzifier la Wallonie »²⁴. Sous sa casquette d'architecte, Jean Englebert conçoit une quarantaine de maisons individuelles avec ce système sur sa carrière: loin de l'idée ambitieuse de départ, l'expérience se solde par un succès local plus qu'honorable, confirmé par son récit au présent.

Fig. 43 Brochure publicitaire éditée par l'entreprise Patze, 1977.

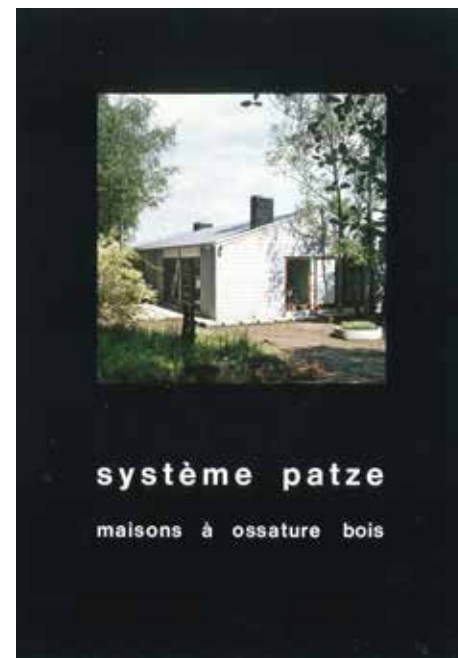


Fig. 44 Brochure publicitaire éditée par l'entreprise Patze, 1977.

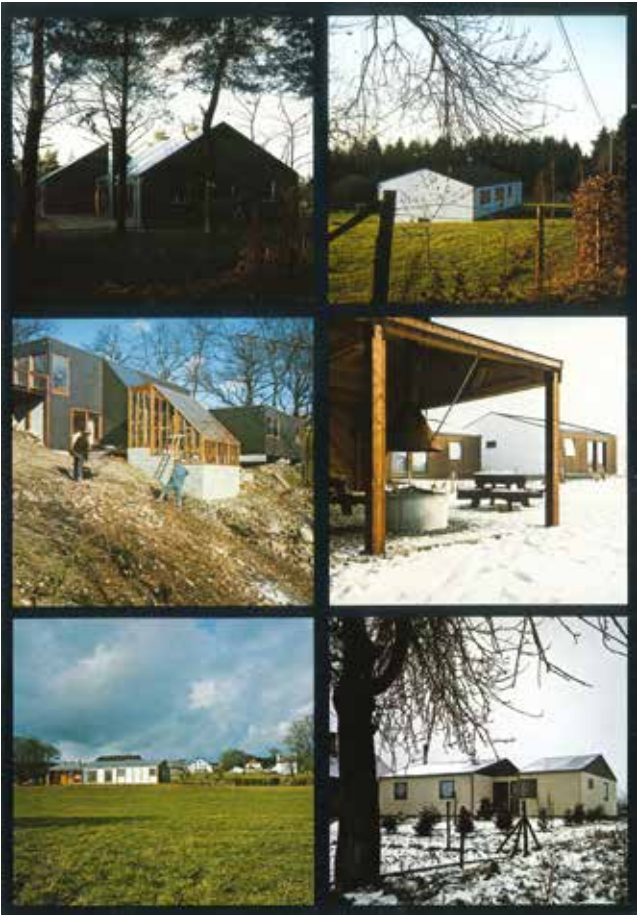


Fig. 45 Brochure publicitaire éditée par l'entreprise Patze, 1977.

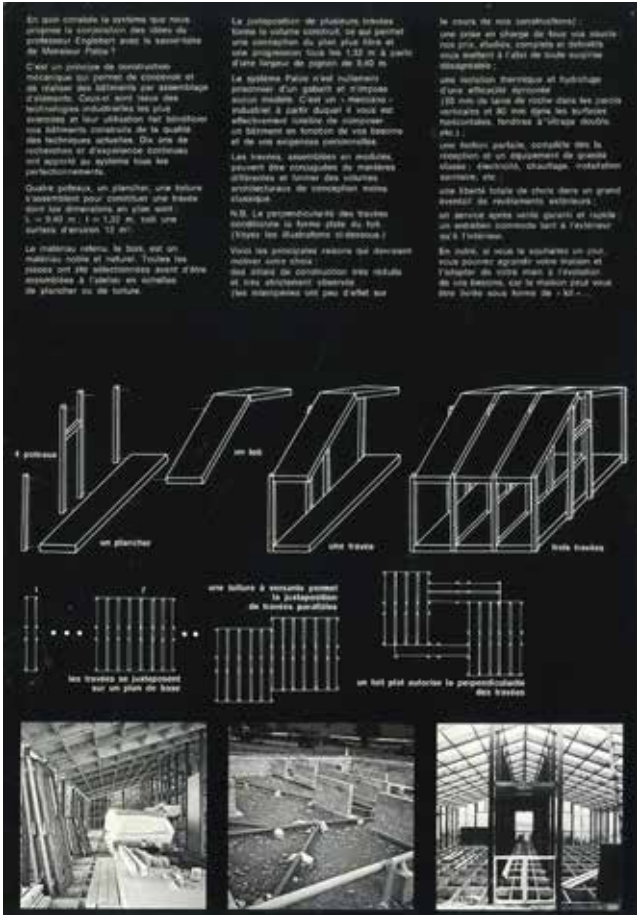


Fig. 46 Brochure publicitaire éditée par l'entreprise Patze, 1977.

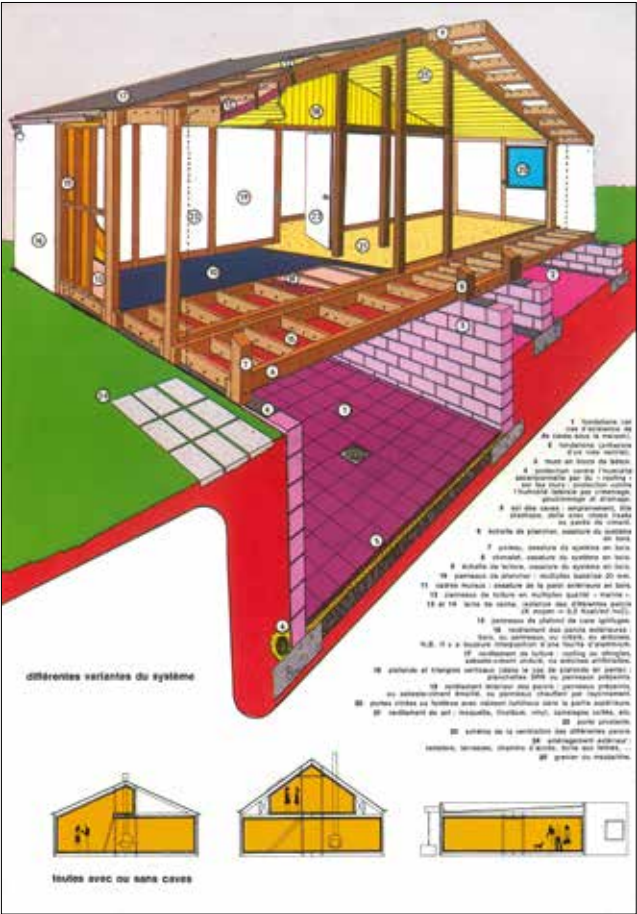


Fig. 47 Brochure publicitaire éditée par l'entreprise Patze, 1977.

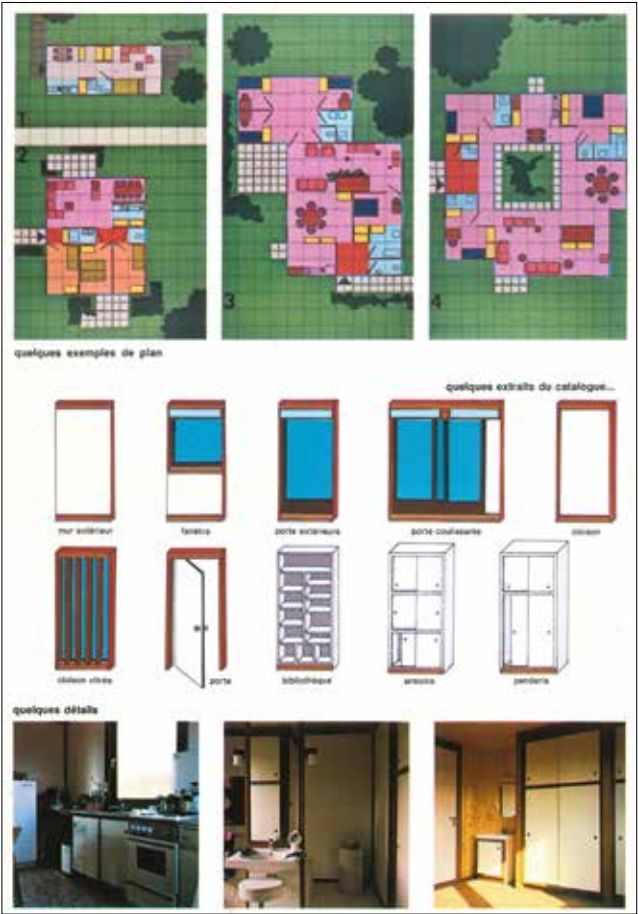


Fig. 48 Maison Laszlo à Plainevaux, séjour, arch. Jean Englebert, 1973.



Fig. 49 Maison Englebert à Wirtzfeld, coin cuisine, arch. Jean Englebert, 1974.



La vie en kit²⁵

À vendre

Les maisons Patze se situent au tournant de leur vie. Choies pour la plupart par de jeunes ménages à la recherche, dans les années 1970, d'un habitat audacieux et économique, certaines d'entre elles assistent aujourd'hui au départ progressif de leurs propriétaires d'origine. Souvent mises en vente à l'âge de la retraite ou après un décès, elles intéressent encore des publics divers : jeunes familles séduites par l'espace ouvert, couples de pensionnés convaincus par le plain-pied, collectionneurs d'art férus d'architecture. Les visites orchestrées par les agences immobilières sont pourtant sans finesse, ponctuées de dénominations réductrices : « bungalow », « chalet ». Certaines incompréhensions demeurent encore devant cette architecture qui ne se révèle pas au premier regard. L'inventivité de son plan, la durabilité de sa conception évolutive, n'apparaissent certainement pas directement à un œil non averti.

Madame F., qui quitte la maison où elle a habité plus de quarante ans dans la région de Liège, bouillonne lorsqu'elle assiste à ces descriptions erronées²⁶. Son agacement fait écho à celui de monsieur L., qui, dans une lettre adressée à Jean Englebert quelques années plus tôt, évoque ce souvenir, « celui de la visite de l'expert de la SMAP contacté pour assurer la maison. Ce personnage déplaisant exprima avec candeur l'opinion commune sur notre logis, s'y référant de façon répétitive, délibérément agressive et péjorative comme "votre chalet". Je me souviens très bien de mon irritation contenue. Face à une telle incompréhension, j'eus coutume de la désamorcer à l'égard de tout visiteur belge. Je disais, ce qui était la stricte vérité, qu'aux États-Unis, M. et moi avions pris l'habitude de logements aux vastes espaces intérieurs et aux grandes baies vitrées... ». Plaider pour la cause architecturale est devenu au fil du temps, pour les habitants des maisons Patze-Englebert, « aussi naturel que l'air qu'on respire ».

Coup de cœur et coup d'intelligence

Dans les maisons d'Embourg, Wirtzfeld, Malmedy... la vie suit son cours. Une exploration de terrain démontre assez vite l'attachement des habitants, premiers ou seconds propriétaires, à cette

Fig. 50 Maison Gendarme à Angleur, séjour, arch. Jean Englebert, 1975.



Fig. 51 Maison Gendarme à Angleur, séjour, arch. Jean Englebert, 1975.



architecture subtile. Il est frappant de constater, chez ces personnes issues de milieux divers et plutôt éloignés de la discipline architecturale, la profonde compréhension des enjeux portés par le système Patze-Englebert, et le plaisir encore actuel à les transmettre. Il s'agit dans la plupart des cas d'un choix conscient, au moment de la construction ou de l'achat : celui d'un mode de construction inédit, d'un mode de vie à l'avant-garde, et de la participation consentante à une expérience à échelle réelle. La famille S. explique avoir été séduite, lors de la commande, par le plan sans couloir, qui permettait un contact étroit entre les chambres de leurs nombreux enfants et l'espace de vie. Les grandes portes sur pivot, s'inscrivant dans la trame avec leur largeur de 1 m 22, facilitent la fluidité des déplacements et participent au sentiment de vie en communauté que recherchait alors la famille. La famille S. s'est prise d'affection pour deux éléments importants de l'identité de la maison Patze-Englebert. D'une part la « petite forêt de poteaux » qui occupe le centre des travées, et d'autre part la finition intérieure en bois qui apparente la maison « à l'intérieur d'un gros instrument de musique confectionné par un luthier ». La famille évoque « le sentiment, fort, d'habiter un chef d'œuvre d'artisanat d'art ».

C'est monsieur R., habitant la maison Roland (1976), sans doute la plus spectaculaire et la plus publiée de la série Patze-Englebert, qui résume le mieux ces témoignages d'attachement. Selon lui, à l'heure de choisir une maison Patze-Englebert, le coup de cœur ne pourrait suffire. Il s'agit avant tout d'un « coup d'intelligence » : « le coup de cœur c'est intéressant... mais ça peut vite changer ! Ça doit aller au-delà. [...] Il faut que ça nous parle au cœur et à l'esprit. C'est vraiment important qu'on puisse y trouver une satisfaction intellectuelle ». Les habitants s'accordent sur ce point : vivre dans une maison Patze, c'est adopter une certaine idée de l'habitat, et parfois la défendre face aux voisins bien-pensants. Les M. ont ainsi résisté, il y a quarante ans, aux quolibets de la famille face à ce « hangar » où « il ne faudrait pas venir avec des allumettes ».

Plusieurs familles, enfin, évoquent la flexibilité du système constructif. Entre autres, à travers la facilité de transformation des spatialités intérieures, même si dans la grande majorité des cas il y a eu peu de modifications conséquentes dans les maisons Patze-Englebert. Ce qui satisfait les habitants avant tout, c'est de savoir que le système *permet* ces modifications, même s'il n'en est pas fait usage directement. Une autre satisfaction réside dans le fait d'avoir obtenu un volume habitable personnalisé, et parfois très travaillé ; la maison Roland (1976), ou encore la maison Gendarme (1974) sont une démonstration des variations architecturales qu'offre le

Fig. 52 Maison Gendarme à Angleur, articulation entre salle à manger et hall d'entrée, arch. Jean Englebert, 1975.



Fig. 53 Maison Müller à Bevercé, séjour, arch. Jean Englebert, 1976.



procédé, se déployant selon des géométries complexes et composées. En mettant au point le système Patze-Englebert, son inventeur démontre qu'il reste fidèle aux préoccupations annoncées lors du jury pour l'exposition « Préfabrication : mythe ou réalité ? » à Bruxelles. Il y mentionne déjà l'« obligation de tenir compte des exigences futures des usagers des logements, lesquelles seront toujours plus grandes en ce qui concerne les normes de qualité, la mobilité, la souplesse d'utilisation, le fait d'être adaptables en permanence »²⁷.

Le système Patze-Englebert a prouvé sa résistance aux mutations, à l'évolution de ses habitants, et même au climat humide belge. Les témoignages démontrent que l'une des clés du succès de ces expériences tient au choix de la préfabrication comme moyen pour aller à la rencontre des futurs habitants. Un procédé qui assure à ces réalisations leur durabilité : loin du caractère éphémère de la maison préfabriquée à son origine, elles traversent les générations en supportant leur mise à l'épreuve du temps et des usages.

Conclusion

La flexibilité du plan, sa fluidité, la capacité des composants du système à satisfaire différents modes de vie, et enfin une étonnante capacité à traverser le temps octroient aux maisons Patze-Englebert une grande valeur d'usage. Le système défie toutes les idées reçues, et en premier lieu, celle d'une incompatibilité entre une architecture préfabriquée, et sa longévité. Elle déconstruit aussi le lien communément admis qui existerait entre la préfabrication et sa dépersonnalisation. Les habitants évoquent au contraire « une architecture qui est à la fois très présente et qui est très tolérante », une architecture dont ils ont pu s'approprier les concepts et les manipuler. Autrement dit, une architecture à la croisée de son inventeur, son constructeur et ses occupants.

Cette ambition, rencontrée dans une quarantaine de cas éparpillés entre Liège et l'Ardenne, couronne le système Patze d'un succès plus qu'honorable. Mais ce succès reste local et se heurte aux espérances initiales, celles d'une production à grande échelle, appliquée à tous types de programmes.

Car ni les systèmes mis à l'honneur au *Design Centre* en 1970, ni les maisons Patze-Englebert n'ont atteint leur objectif de reproductibilité. La Belgique ne s'est pas couverte de maisons préfabriquées. Jean-Englebert n'a pas « patzifié la Wallonie ». L'industrie liégeoise ne s'est pas relevée de ses crises successives grâce au marché de l'habitation unifamiliale en kit. Fidèle à son histoire constituée d'échecs permanents, la maison industrialisée apparaît et disparaît de nos horizons architecturaux, et Jean Englebert s'en désole. Néanmoins insatiable, il évoque à plusieurs reprises, dans ses écrits récents, l'ouverture du système à des typologies de plus grande ampleur : « Le système de construction Englebert est de plus un système conçu indépendamment d'un projet particulier : cela signifie en d'autres mots qu'il permet de concevoir des logements, des bureaux, des écoles etc., de formes très variées sur des terrains quelconques, non nécessairement horizontaux ». ²⁸ La possible conquête de ces marchés, ainsi que la perfection du système d'assemblage, animent Jean Englebert aujourd'hui encore. S'il avait vingt ans de moins, c'est sûr, il recommencerait.

- 1 Propos recueillis lors des entretiens menés par Élodie Degavre et Julien Stroïnovsky.
- 2 ENGLEBERT, Jean, « La ville et la maison sont l'apanage des hommes », dans *Les Échos du logement*, n° 119, mars 2017, p. 26.
- 3 L'exposition se tient sous le commissariat de Marc Wolff. Voir *Préfabrication : mythe ou réalité ?*, Bruxelles, Design Centre, 1970.
- 4 Le Design Centre est inauguré en 1964 dans la galerie Ravenstein à Bruxelles et ferme ses portes en 1984. Sa mission est de promouvoir le design, et parfois l'architecture, belges.
- 5 Marc Wolff est l'architecte du premier habitat groupé en Belgique : l'Abreuvoir à Watermael-Boitsfort (1973). Initiée par 14 familles ayant émis le souhait de construire des logements avec équipements communs, cette expérience est la première d'une mouvance plus large, qui interrogera le cadre juridique, spatial, relationnel et économique du logement collectif traditionnel.
- 6 Palm et Van der Meeren remportent en 1954 un appel à idées organisé par la CECA (Communauté européenne du charbon et de l'acier), en concevant un système de préfabrication en acier appliqué à l'architecture domestique. L'une des intentions premières de l'opération était de produire des maisons au même prix que la Ford T (3650 € aujourd'hui), selon une chaîne de fabrication similaire à celle de l'automobile. Les prototypes sont présentés en 1954 aux foires internationales de Liège et de Charleroi. Seules huit maisons seront réalisées, la production à grande échelle étant restée sans suite.
- 7 *Préfabrication : mythe ou réalité ?*, op.cit., p. 6.
- 8 *Ibidem*.
- 9 Situé sur la Chaussée de la Hulpe, le siège des CBR (Cimenteries et Briqueteries Réunies) a été construit entre 1968 et 1970. Conçu par Constantin Brodzki en collaboration avec Marcel Lambrichs, il présente une façade modulaire entièrement réalisée en éléments de béton moulés.
- 10 *Préfabrication : mythe ou réalité ?*, op.cit., p. 4.
- 11 *Ibidem*.
- 12 Il s'agit d'une citation d'Albert Dupagne, *Ibidem*.
- 13 Extrait de la vidéo amateur « Construction d'une maison selon le système PATZE » datant de 1974 et conservée aux archives du GAR-Faculté d'architecture de l'Université de Liège.
- 14 Jean Englebert cité par HENRION, Pierre, *Jean Englebert*, Liège, Musée en Plein Air du Sart Tilman, 2007, p. 59.
- 15 Instructions tirées du catalogue édité par la firme Patze dans les années 1970.
- 16 *Ibidem*.
- 17 Plusieurs variantes de ces plans en couleur dessinés par les futurs habitants sont conservées aux archives du GAR-Faculté d'architecture de l'Université de Liège.
- 18 *Ibidem*.
- 19 ENGLEBERT, Jean, « La ville et la maison sont l'apanage des hommes », op. cit., p. 28.
- 20 Konrad Wachsmann (États-Unis) est l'auteur de la Packaged House et de recherches pour la General Panel Corporation, dès 1942.
- 21 Moduli 22 (1969-1971) Kristian Gullichsen et Juhani Pallasma (Finlande) remettent la construction en bois au goût du jour dans les années 1960. Ils mettent au point un élément d'assemblage en acier permettant de connecter rapidement et selon des directions variées des pièces de bois horizontales et verticales. Ces nœuds constructifs permettent de développer des volumes de dimensions standardisées, en nombre infini.
- 22 Il s'agit d'un quartier situé en banlieue de Londres à Lewisham, construit au milieu des années 1970.
- 23 SADETTAN, Stéphane, SCHWARTZ, Thibaut, SERON, Pierre, « Préfabrication et combinatoires. Émergence des processus de personnalisation de masse dans les expérimentations architecturales d'après-guerre », ENSAPM, 2010, <http://thibaultschwartz.com/wp-content/uploads/2013/11/Prefabrication-et-Combinatoires-SCHWARTZ-SADETTAN-SERON-2010.pdf> [Consulté le 15 janvier 2017].
- 24 Propos recueillis lors des entretiens menés par Élodie Degavre et Julien Stroïnovsky.
- 25 Titre du documentaire réalisé par Élodie Degavre et Julien Stroïnovsky. Ce film dont le tournage a commencé en mars 2017 évoque trois expériences architecturales autour de la préfabrication en Belgique dans les années 1970, à travers le récit qu'en font leurs architectes et leurs habitants.
- 26 Les citations d'habitants qui suivent ont toutes été recueillies lors d'entretiens réalisés par Élodie Degavre et Julien Stroïnovsky ou dans des courriers archivés par Jean Englebert.
- 27 *Préfabrication : mythe ou réalité ?*, op. cit.
- 28 ENGLEBERT, Jean, « Le développement d'un système constructif », dans *Bois et Construction*, Liège, éditions du Céjul, 2000, p. 135.